

„ avec eux ; je connoiffois bien leurs fen-
 „ timens ; il n'y en avoit pas deux qui fuf-
 „ sent d'accord fur les articles les plus ef-
 „ fenciels : bien plus , il n'y en avoit au-
 „ cun qui n'eût varié dans fa doctrine. Je
 „ me fouviens qu'un de nos plus célèbres
 „ prédicateurs m'en fit un jour l'aveu :
 „ quand je prêchai dans un tel endroit,
 „ me dit-il , je paſſai pour hétérodoxe ; je
 „ l'étois effectivement alors , j'avois des
 „ ſentimens très-erronés ; mais j'ai changé
 „ depuis ce temps-là , & fi je prêchois au-
 „ jourd'hui , ma doctrine feroit jugée pure
 „ & exacte ; au reſte , ajoutoit-il , cela m'eſt
 „ commun avec tous nos prédicateurs ; je
 „ n'en connois aucun qui n'ait varié comme
 „ moi dans ſes ſentimens fur la doctrine.
 „ Cet aveu ne me fit point imprefſion dans
 „ le tems qu'il me parloit , mais il me re-
 „ vint depuis à l'eſprit , & fit naître bien
 „ des réflexions ; nouvelle preuve de ce que
 „ l'on dit ordinairement , que les bons ou
 „ mauvais principes reçus dans la jeuneſſe,
 „ produifent tôt ou tard leur effet. „
 „ Cette inſtabilité de nos chefs dans leur
 „ doctrine me faifoit peine. Je voyois qu'elle
 „ étoit une fuite inévitable du principe fon-
 „ damental des proteſtans , ſelon lequel cha-
 „ cun eſt ſeul juge de ſa foi ; d'après ce
 „ principe , il n'y a aucune règle fixe de
 „ croyance ; de-là , l'éternelle contradiction
 „ des miniſtres entr'eux ; de-là , la fré-
 „ quente variation de chacun d'eux dans
 „ ſa doctrine. J'avois eſſayé de les concil-
 „ lier entr'eux , & je n'y avois trouvé d'au-
 „ tre moyen que de prétendre qu'il ſuffi-